Exposé sommaire et rapport du memoire de Monsr Dumont fils sur la fracture en travers de la rotule.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Monsieur Dumont à pour objet de prouver que la rotule fracturée en travers ne se réunit jamais solidement.

Il établit d'abord que la rotule n'est pas un os de la nature des autres: il est spongieux: il ne renferme que très peu de suc medullaire; sa surface externe est depourvue de perioste, l'interne est recouverte d'un cartilage toujours abreuvé: c'est un os sesamoïde qui est comme enchassé dans le ligament capsulaire de l'articles, et dans le centre du tendon plat et commun des muscles extenseurs de la jambe ou, pour mieux dire, c'est le centre de ce tendon qui s'est ossifié: en sorte que la fracture simple et en travers de la rotule ne doit être considerée que comme la rupture de ce tendon plat à l'endroit de son centre ossifié. d'ou il conclut qu'elle ne peut produire un bon cal, et que lors que les deux pièces se sont trouvées rapprochées et maintenues ensemble, ce n'a jamais été que par le moyen d'une substance de la nature de celle qui réünit les tendons divisés; et consequemment peu propre à former un cal solide, et que si les blessés se servent souvent de leur jambe à peu de chose près comme avant leur accident, et qu'on ait quelquefois peine à distinguer la fracture, c'est qu'à l'aide des précautions que l'art prescrit, les parties laterales du tendon plat et commun des muscles extenseurs de la jambe qui n'ont pas été divisés par l'effort qui à causé la fracture, suppléent à la rotule, se renforcissent et s'epaississent avec le tems.

Il distingue la fracture de la rotule en complette lorsque la lame aponévrotique du tendon du muscle droit anterieur qui la recouvre et les expansions adhérentes est divisé avec elle; et en incomplette lors que la rotule est seule divisée.

Quant aux causes de la fracture en travers c'est toujours l'état violent des muscles extenseurs de la jambe, et l'explication qu'il donne de ce qui se passe dans ce cas est tirée de feu Monsr Petit et de Monsieur Louis.

Il expose avec assez d'exactitude les signes diagnostiques et prognostiques de cette maladie.

Pour ce qui est de la cure, il veut qu'on soit moins occupé de la rotule divisée que du tendon plat des muscles extenseurs de la jambe. Car selon lui la fracture de la rotule doit être traitée comme la rupture des parties aponévrotiques des muscles extenseurs de la jambe, comme celle de la lame du tendon du droit anterieur qui couvre la rotule

dont il fait mention dans son memoire, (environ comme celle du tendon d'Achille)
aussy après avoir mis le malade et la partie en situation convenable, propose t'il qu'
on fasse de douces compressions sur le corps des muscles, qu'on les maintienne affaissés,
allongés par un bandage qu'il propose; mais qui ne doit pas produire un —
meilleur effet que le bandage ordinaire qui est plus simple, lorsqu'il sera
appliqué, et varié suivant les circonstances par un chirurgien intelligent.
Il conseille dans le cours du traitement de la fracture de la rotule en travers de
mouvoir tous les jours, et lui même tous avec deux doigts de chaque main les deux
pièces de la rotule fracturée de crainte que s'adherant aux extremités du femur
et du tibia, elles ne causent une ankilose, je ne vois pas à quoy bon cette precau
tion, ne pourroit elle pas même repugner un peu à l'indication? d'ailleurs ces extremités
sont cartilagineuses, et la rotule ne pourroit pas fournir un suc capable de
former une adhérence assy forte.
Son memoire contient 13 observations dont 7 luy appartiennent. 3 sont de
d'amis Schligting qui fait marcher ses blessés. 2 de M.r Varner. 1 de Morgagni; et
toutes ces observations prouvent que la rotule ne se réunit jamais solidement
quelqu'attention qu'on ait eu dans le cours du traitement.
Quoyque l'Academie se soit déja occupé de cette matière, et que d'après
des observations, et des reflexions, en conséquence, la chose soit déja décidée,
Monsieur Piemont ayant consulté sur cette maladie les meilleurs auteurs,
et rapporté le sentiment des meilleurs praticiens de nos jours, je pense
qu'elle peut accueillir son memoire en l'admettant au concours.
a paris ce 13 mars 1769 R. M. Bertrand

ARC 31 d. 5 n° 106